

- Intro -
- Discours -

Monsieur le Directeur, Mesdames et Messieurs les professeurs, Chers Camarades...les copains !

Oui les « copains », car depuis 2015 que je suis parrain de votre promotion, j'ai toujours essayé de vous parler avec franchise, de vous partager mon expérience avec sincérité.

Et aujourd'hui je ne compte déroger à cette règle.

Je veux vous parler avec cœur...oh pas des bouffes d'étages (elles sont interdites de toute façon), ni des traditions du U4 ou de la CommuZ'. Non, je réserve ces anecdotes à la soirée du Gala, où quelques verres dans le nez, saurons bien délier les langues.

Il y a 13 ans je recevais donc mon diplôme. En Amphi 1, juste à côté. J'étais alors au chômage. Attendant de trouver, non de choisir ! un poste qui me convienne, vraiment.

4 mois plus tard je devenais consultant en marketing spécialisé dans les nouveaux médias. Après 3 années de conseil je partais chez Skyrock – wesh gros- diriger une business unit dédiée à l'internet mobile.

Et puis en 2013, je démarrais cette belle aventure en tant que co-fondateur du Petit Ballon.

Voilà pour parcours.

Je n'ai pas 25 ans d'expérience. Je ne suis pas le PDG de Danone. Mais de ces 13 années, il y a 3 principes que je voudrais vous partager, sincèrement, simplement, intimement.

Car vous allez vite vous en rendre compte : la vie qui vous attend est une succession de choix, de décisions. C'est un peu nouveau, quand on sort de la fameuse « voie royale » prépa, école...

J'espère que ces 3 convictions vous seront utiles pour éclairer vos futurs choix personnels :

- 1. En toute circonstance il faut faire preuve d'honnêteté intellectuelle.*
- 2. Il faut cultiver son goût pour la liberté, l'indépendance.*
- 3. Nous avons toujours la capacité de faire, d'agir.*

Pour moi, ces 3 principes mis en application nous permettent d'aborder chaque problème posé, chaque obstacle à surmonter avec la bonne grille de lecture.

Enfin moi, ils m'aident !

Par exemple.

Face un problème qui nous ébranle ou une question qui paraît insoluble, j'ai souvent vu, j'ai souvent eu, 3 types de réactions : le déni « ça n'existe pas » / « ce n'est pas un problème » ; le cynisme ou enfin le réalisme.

Analysons-les.

Prenons le cas du déni : il faut savoir le déconstruire, car souvent nous sommes nous-mêmes dans un déni inconscient qui brouille notre jugement.

J'ai constaté que le déni d'une réalité provient du fait que pour se protéger, on calque une idéologie par-dessus le problème lui-même. Quelle chance ! Elle a réponse à tout, et à notre place. Nous n'en sommes même pas conscients.

Trouvons un exemple de déni par idéologie.

Tenez : pensez-vous qu'en bon centralien nous avons été jugés sur autre chose que nos résultats pour arriver ici ?

N'y-a-t-il pas une sélection sociale à Centrale ?

Non ! Les vertus d'un système de sélection par concours devraient nous le garantir.

Alors comment expliquer la sous-représentation des étudiants issus des milieux ouvriers. N'avez-vous jamais remarqué que dès la prépa nos camarades sont fils de professeurs, médecins, cadres ou ingénieurs ?

Que reste-t-il de la promotion par le travail individuel ?

Notre idéologie nous aveugle d'une réalité, qui tend à faire que ceux qui sont en haut restent en haut et ne nous permet pas de comprendre l'aspiration révolutionnaire qu'une telle inégalité génère.

Soyons honnêtes intellectuellement avec nous-même ! La mixité sociale au XXIème siècle dans nos écoles d'ingénieur est un échec.

Après le déni, le cynisme. Ne confondez jamais lucidité et cynisme.

Les cyniques pensent connaître la réalité, en fait ils ne vivent que des passions tristes et stériles. Je n'aime pas les cyniques.

Enfin, toujours face à nos grandes questions, il nous reste le réalisme.

Celui qui se confronte au problème.

Celui qui pousse à inventer et à se remettre en question, à bousculer les systèmes existants.

Le réalisme nous force à passer à l'action en conjuguant l'enthousiasme - contrairement au cynique - et l'audace - contrairement aux idéalistes, qui mènent des combats d'ermite.

L'enthousiasme et l'audace, le voilà le vrai génie français !

Le voilà le vrai génie centralien !

Le voilà le vrai génie centralien de Lyon !

Alors je vous sais soucieux de l'état du monde.
Tant mieux.

Vous vous demandez peut-être que faire ? quelle voie choisir ? comment agir ? dois-je agir ?

Aux réalistes, donc à vous tous, je dis que dans cette période où l'on voudrait que toute parole, tous les avis se valent, il faut lutter pied à pied contre les obscurantismes, les immobilismes. La voix de la science et des techniques doit porter. Elle doit pour autant faire son autocritique : la place de l'Homme, la répartition des richesses, la préservation de la vie n'ont jadis pas été dans son système.

Changeons cela !

Vous voyez : honnêteté intellectuelle pour décoder le monde, capacité d'agir pour le changer. Et la liberté dans tout cela ?

Vous vous faites certainement la remarque que bien souvent les réponses aux enjeux du monde ne sont pas à la hauteur. Pas assez en rupture. Pourquoi ? parce que la pensée puis l'action manquent de liberté.

Pire, imaginez-vous que dans le Figaro on retrouve les diplômes des gens dans leurs avis de décès.

Le diplôme comme horizon indépassable de l'existence, devient un fardeau. En voulant « être à la hauteur » du diplôme, du rang social perçu on s'empêche d'innover, d'être créatif, de risquer.

On s'accroche à son statut.
On a peur d'entreprendre.

Ce diplôme au contraire est un sésame.
Vous ne vous en rendez pas encore compte des compétences acquises ici qu'il valide.
Vous ne vous en rendez pas encore compte du talent qui est le vôtre.
Des libertés qu'il vous offre.
Saisissez-les !

Avant de conclure, je voudrais vous glisser un dernier conseil pour trancher un dilemme.

Notre société érige en exemple des réussites spectaculaires. Elle crée des héros des temps modernes. De fait, elle attise chez nous le dilemme entre la vie paisible et une forme de réussite.

C'est l'oscillation traditionnelle de l'Homme ambitieux entre la douceur de vivre et la volonté d'accomplissement, entre la mesure et le déchaînement, la culture et la conquête.

Il faut tout aussi bien faire l'éloge de la vie ordinaire.

Ne cherchez pas forcément à changer le monde, commencer par agir sur vos propres vies. La constance, la longueur de vue, la fidélité, l'amitié, le collectif, sont de belles vertus.

Soyez des femmes et des hommes déployés dans un monde chatoyant et non pas augmentés sur une planète rétrécie, riquiqui.

La conclusion de tout cela, en bon ancien président de la CommuZ' je l'ai trouvé par hasard dans une réplique de théâtre. Je laisse donc Cyrano conclure avec panache qu'il faut préférer :

*chanter,
Rêver, rire, passer, être seul, être libre,
Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre,
Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers,
Pour un oui, pour un non, se battre, – ou faire un vers !
Travailler sans souci de gloire ou de fortune,
À tel voyage, auquel on pense, dans la lune !
N'écrire jamais rien qui de soi ne sortît,
Et modeste d'ailleurs, se dire : mon petit,
Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles,
Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles !
Puis, s'il advient d'un peu triompher, par hasard,
Ne pas être obligé d'en rien rendre à César,
Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite,
Bref, dédaignant d'être le lierre parasite,
Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul,
Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul !*